

PHILHARMONIE de BADEN-BADEN, Nikita Mndoyants. THONON LES BAINS, le 26 janvier 2024

**Le Théâtre Novarina de Thonon-les-Bains
accueille l'un des orchestres
internationaux les plus prestigieux et
les plus anciens d'Europe : la
Philharmonie de Baden-Baden.**



Le livre d'or de la Philharmonie Baden Baden concerne une histoire particulièrement riche, où les grands noms du classique, chefs, compositeurs et chanteurs... attestent de l'excellence d'une phalange

orchestrale de premier plan : Franz Liszt, Hector Berlioz, Johann Strauss, Johannes Brahms, Richard Strauss, Enrico Caruso, Wilhelm Furtwängler, Karl Böhm, Béla Bartók, Bruno Walter, Igor Stravinsky ; plus récemment, les voix remarquables du XX^e demeurent les partenaires familiers de la Philharmonie de Baden-Baden : Edita Gruberová, José Carreras, Plácido Domingo, Anna Netrebko, ... sans omettre la violoniste Anne-Sophie Mutter, et tant d'autres, ... tous ont accompagné depuis plus de 550 ans l'évolution de l'orchestre à travers les collaborations et les oeuvres que chacun de ces génies a signées pour la formation. Le Ballet de Hambourg, le Ballet de Zurich (Heinz Spoerli), la compagnie de ballet de l'Opéra d'État de Vienne et La Scala de Milan ont également collaboré avec l'Orchestre de Baden-Baden. (Photo ci dessus : Heiko

Mathias Förster © DR Philharmonie de Baden Baden)

Le son, la cohérence des pupitres, la souplesse et l'expressivité de l'orchestre font de la Philharmonie de Baden-Baden, un orchestre recherché et unanimement applaudi en concerts et tournées dans le monde entier, en Chine, Europe, États-Unis, Emirats Arabes Unis,...

Le programme défendu à Thonon-les-Bains évoque les paysages russes, associant Liadow, Rachmaninov et Tchaikovsky... il mêle grand souffle symphonique et dialogue concertant, grâce à la présence du pianiste russe **Nikita Mndoyants** (Lauréat du concours international de piano Paderewsky en 2007 et Premier Prix du Concours international de piano de Cleveland en 2016) dont le tempérament singulier se manifeste autant comme soliste que complice en formation chambriste, notamment comme partenaire des Quatuors Brentano, Ebène, Zemlinsky.



Nikita Mndoyants © DR



Concerto n°2 pour piano de Rachmaninov... Dans une série de crépitements innovants, audacieux, d'essence onirique, et dans un jeu pianistique jamais démonstratif mais inventif, Rachmaninov, pianiste et compositeur éblouit par son tempérament imaginatif : l'élan enfin recouvré d'un auteur qui revient à l'écriture. Ce bouillonnement paraît d'autant

plus légitime que le Concerto n°2 est celui de la reconquête et de la reconstruction intérieure, artistique et psychique en 1901, après l'échec traumatisant de la symphonie n°1 (1897). Plus de 3 années de silence et de probable remise en question, explique au moment de la parole libérée, cette furia à la fois majestueuse et passionnelle. De quoi révéler les grands interprètes du clavier...

Vendredi 26 janvier 2024, 20h30
THONON LES BAINS, Théâtre Maurice Novarina

Durée : 1h20 + entracte

Réservez directement vos places sur le site du théâtre

Novarina à Thonon les bains :
<https://mal-thonon.org/philharmonie-de-baden-baden/>

PHILHARMONIE DE baden-baden

Programme :

Anatolij Ljadow – Kikimora op. 34

Rachmaninow – Concerto pour piano n°2
(Soliste : Nikita Mndoyants, piano)

Pjotr Iljitsch Tchaïkovski – Symphonie n°2 op. 17 « Petite
Russie »

Philharmonie de Baden-Baden
Heiko Mathias Förster, direction

INFOS sur le site de la Philharmonie de Baden-Baden :
<https://philharmonie.baden-baden.de/philharmonie-baden-baden-2024/>

Philharmonie de Baden Baden
Heiko Mathias Förster : direction
Nikita Mndoyants, piano
Yasushi Ideue, violon solo
Arndt Joosten, présentation

© Bongartz

PROGRAMME

Anatolij Ljadow (1855-1914)
Kikimora, op. 63
Serge Rachmaninov (1873-1943)
Concerto pour piano et orchestre n°2
Soliste : Nikita Mndoyants
Piotr Ilitch Tchaïkovski (1840-1893)
Symphonie n°2 en do mineur, op.17, dite Petite Russie

Yasushi Ideue : violon solo
Arndt Joosten : présentation

Prochains concerts événements de la Philharmonie de Baden-Baden :

12 avril 2024 : avec Pavel Sporcl, violon; programme de musique tchèque : Smetana (Moldau), Jan Kubelik (Concert pour violon n°1), Dvorak (Symphonie n°9 du Nouveau Monde). INFOS : <https://philharmonie.baden-baden.de/philharmonie-baden-baden-2024/>

19 mai 2024 : Au Festspielhaus de Baden-Baden avec la soprane **Sonja Yoncheva** – « Hollywood Serenade ». INFOS : <https://www.festspielhaus.de/veranstaltungen/hollywood-serenade-mit-sonja-yoncheva/>

Concert de la Philharmonie de Baden-Baden

Théâtre Maurice Novarina – Galerie l'Etrave
4 bis avenue d'Evian
74200 Thonon-les-Bains

Téléphone
04 50 71 39 47
04 50 71 04 41

LIRE aussi notre présentation de la saison 2023 – 2024 de la
Philharmonie de Baden-Baden :
<https://www.classiquenews.com/philharmonie-de-baden-baden-presentations-saison-2023-2024/>

NIKITA MNDOYANTS



Héritier d'une riche tradition familiale où la musique occupe la première place, le pianiste russe Nikita Mndoyants a obtenu un grand succès en Amérique, grâce à son premier prix du Cleveland International Piano Competition 2016. Son père est

le fameux professeur Alexander Mndoyants.

Elève à l'École Centrale de Musique de Moscou de Tamara Koloss, Nikita donne son premier récital public à l'âge de huit ans et enregistre son premier cd (live à Helsinki) à l'âge de dix ans. Nikita est diplômé du Conservatoire d'État de Tchaïkovski à Moscou, où il a étudié la composition avec le professeur Alexander Tchaïkovski et le piano avec le professeur Nikolay Petrov et son père, le professeur Mndoyants. En 2013, il a été finaliste au Concours international de piano Van Cliburn, 36 ans après que son père eut obtenu la cinquième place au même concours.

« Mes parents sont tous deux musiciens. Mon père enseigne au Conservatoire de Moscou et, en général, il était mon principal professeur au début. Ma mère est aussi pianiste, donc ma connexion à la musique a des racines profondes. Mon père m'a toujours aidé pendant mon éducation musicale ; je le consulte encore sur mon jeu », précise Nikita Mndoyants.

VIDÉO : Nikita et Alexander Mndoyants jouent Schubert à 4

mains :

cd

Nikita Mndoyants publie son prochain album discographique le 16 février 2024, dédié aux Sonates 4 et 8 de Prokofiev, avec une pièce de sa composition (Nocturne) ainsi que sa transcription du Scherzo de la Symphonie n°5 :

<https://www.classiquenews.com>

[/cd-evenement-annonce-le-pianiste-nikita-mndoyants-joue-les-sonates-4-et-8-de-](#)

[prokofiev-aparte-parution-le-16-fevrier-2024/](#)



CD événement, annonce. Le pianiste Nikita Mndoyants joue les Sonates 4 et 8 de Prokofiev (1 cd Aparté, parution : le 16 février 2024)

ORCHESTRE NATIONAL du CAPITOLE de TOULOUSE. L'Amour Masqué : Dvorak, Prokofiev, Chostakovitch. Truls Mørk... (15 février 2024)

*Le 15 février 2024 – Vertiges
symphoniques sous la baguette de **Petr
Popelka**, avec la complicité du
violoncelliste **Truls Mørk**. Grand concert
symphonique avec l'éclat particulier du
violoncelliste danois, trop rare en
France. Comme Roméo se rendant au bal
masqué organisé par le clan Capulet, le
programme célèbre l'amour et le Carnaval
en pleine semaine de la Saint-Valentin !*

L'**ouverture Carnaval de Dvořák** est un tourbillon d'énergie débridée. **Prokofiev** exprime tous les vertiges émotionnels de la tragédie de **Roméo et Juliette** avec le plus de brio, comme l'illustre la célèbre Danse des chevaliers. Quant au **Concerto pour violoncelle n°2**, il n'évoque pas l'amour mais une amitié, celle de **Chostakovitch** et Rostropovitch. Le public toulousain a la chance de pouvoir l'entendre dans l'interprétation vive, affûtée, entre élégance et expressivité du violoncelliste danois **Truls Mørk**.

Au programme : **Concert pour violoncelle n°2 de Chostakovitch** ;
Ouverture Carnaval de **Dvorak**, Danse des Chevaliers extrait de
Roméo et Juliette de **Prokofiev**... Programme « L'amour masqué »...
Réservez vos places directement sur le site de l'Orchestre
National du Capitole de Toulouse :
<https://onct.toulouse.fr/agenda/grand-concert-symphonique/lamour-masque/>

Concert l'Amour masqué
Jeudi 15 février 2024, 20h
Durée : 2h (avec entracte)

TOULOUSE, Halle aux Grains

Réservez vos places directement sur le site de l'Orchestre
National du Capitole de Toulouse :

<https://onct.toulouse.fr/agenda/grand-concert-symphonique/lamour-masque/>

Antonín Dvořák
Carnaval ouverture, op. 92

Dmitri Chostakovitch
Concerto pour violoncelle n°2 en sol mineur, op. 126

Sergueï Prokofiev
Roméo & Juliette, suite

Photo : Truls Mørk © Morten Korgvold / Virgin Classics



approfondir

LIRE aussi notre [ENTRETIEN avec Jean-Baptiste Fra, délégué général de l'Orchestre National du Capitole de Toulouse, à propos de la nouvelle saison 2023 – 2024](https://www.classiquenews.com/entretien-avec-jean-baptiste-fra-u-delegue-general-de-lorchestre-national-du-capitole-de-toulouse-a-propos-de-la-nouvelle-saison-2023-2024/)

<https://www.classiquenews.com/entretien-avec-jean-baptiste-fra-u-delegue-general-de-lorchestre-national-du-capitole-de-toulouse-a-propos-de-la-nouvelle-saison-2023-2024/>

LIRE aussi notre présentation de la nouvelle saison 2023 – 2024 de l'Orchestre National du Capitole de Toulouse :

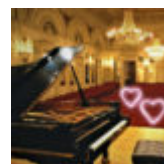
<https://www.classiquenews.com/orchestre-national-du-capitole-de-toulouse-nouvelle-saison-2023-2024-marek-janowski-bertrand-chamayou-isabelle-faust-ariane-matiakh-dylan-corlay/>

ORCHESTRE SYMPHONIQUE D'ORLEANS. Concert de la Saint-Valentin, les 14 et 17 février 2024

Les solistes de l'OSO Orchestre Symphonique d'Orléans en formation « musique de chambre » proposent un programme romantique pour la soirée de la Saint -Valentin. Une heure pour (re)séduire votre cher/chère et tendre avant le dîner !

[CONCERT SAINT-VALENTIN](#)

MERCREDI 14 FÉVRIER 2024 – 19h
SAMEDI 17 FÉVRIER 2024 – 20h30
Orléans, Salle de l'Institut



Réservez directement vos places sur le site de l'Orchestre
Symphonique d'Orléans :

<https://www.orchestre-orleans.com/concert/concert-saint-valentin/>

Durée : 1h15 – sans entracte
Placement numéroté

LES ÉPOPÉES, Stéphane FUGET. LULLY : Alceste. Les 30 janvier, 1er et 2 février 2024 (Versailles, Paris, Vienne)

En tournée européenne, l'*Alceste* de Jean-Baptiste Lully – réalisé par Stéphane Fuget et ses Épopées – fait escale à Versailles (le 30 janv, à l'Opéra Royal), puis Paris (le 1er février, au TCE), et Vienne (le 2 février, au Theater an der Wien). Après nous avoir enivrés dans sa lecture irrésistible des *Grands Motets* du même Lully – joués et enregistrés pour le label Château de Versailles Spectacles en un cycle devenu à juste titre légendaire -, la nouvelle production de cette *Alceste* devrait tout autant rester mémorable...

Les dates de la tournée suivront l'enregistrement de l'opéra de Lully, programmé du 26 au 29 janvier 2024 et produit au Château de Versailles, prochainement édité sous le label Château de Versailles Spectacles.

Alcide / Hercule renonce à Alceste



Créé en janvier 1674, *Alceste ou Le Triomphe d'Alcide* est le second opéra de Lully élaboré avec Philippe Quinault. Avec *Cadmus et Hermione* l'année précédente, la partition confirme le tempérament de Lully dans le goût de Louis XIV, et sa volonté de solliciter le

compositeur italien pour développer le tout nouveau genre de la tragédie lyrique ou tragédie en musique, destinée à rivaliser avec le théâtre parlé de Corneille et de Racine. Avec *Alceste*, Lully signe son premier chef-d'œuvre, obtenant les faveurs du Roi-Soleil, lequel, plus qu'enthousiaste, conquis, déclarait qu'il souhaitait que les répétitions se tiennent à Versailles – et qu'il irait l'entendre tous les soirs s'il se trouvait à Paris.

Fixant désormais le modèle lyrique en 1 prologue et 5 actes, avec divertissement et ballet de principe, *Alceste* suscita une cabale au moment de sa création à Paris en 1674 : Lully alors propriétaire du privilège de l'Opéra s'attira la jalousie et les critiques de rivaux envieux. S'ils reprochèrent l'intrusion du comique dans un cadre académique, s'ils mirent à jour l'inspiration trop évidente de Lully pillant Euripide, le succès fut immédiat et... populaire. Les ballets et divertissements présents à chaque acte, le chœur important marquèrent alors les esprits.

L'œuvre est propre aux années 1670, celles du Louis XIV conquérant, amoureux, collectionnant les aventures éperdues. Le sujet était désigné pour lui plaire : la belle Alceste, promise au glorieux roi Admète, est convoitée par Hercule sous

son identité d'Alcide. Blessé à mort au combat, le roi Admète ne peut être sauvé que si on prend sa place aux Enfers : par amour, Alceste se dévoue. Alcide / Hercule promet à Admète d'aller chercher Alceste aux Enfers à condition qu'elle soit à lui. À leur retour des Enfers, les adieux entre les deux époux sont si émouvants qu'Alcide / Hercule renonce finalement à Alceste pour qu'elle retrouve Admète.

LULLY : Alceste **par Les Épopées / Stéphane Fuget**

VERSAILLES, Opéra Royal

Mardi 30 janvier 2024, 20h – durée : 3h15 entracte inclus

Réservez ici vos places directement sur le site de l'Opéra royal de Versailles / Château de Versailles Spectacles

: https://www.chateauversailles-spectacles.fr/programmation/lully-alceste_e2930

PARIS, TCE Théâtre des Champs-Élysées

Jeudi 1er février 2024, 19h30 – durée : 3h15 entracte compris

Réservez directement sur le site du TCE Théâtre des Champs-Élysées

: <https://www.theatrechampselysees.fr/saison-2023-2024/opera-en-concert-et-oratorio/alceste>

VIENNE, Theater an der Wien

Ven 2 février 2024 – 19h

Réservez directement sur le site du Theater an der Wien

<https://www.theater-wien.at/de/spielplan/saison2023-24/1244/Alceste>

ALCESTE / Tragédie lyrique en cinq actes avec Prologue

Livret de Philippe Quinault, créée au Jeu de Paume de Bel-Air à Paris en 1674.

Véronique Gens, Alceste

Cyril Auvity, Admète

Nathan Berg, Alcide

Guilhem Worms, Lycomède, Charon

Camille Poul, Cephise, Nympe des Tuileries

Léo Vermot-Desroches, Lycas, Phérès, Alec-ton, Apollon

Geoffroy Buffière, Cléante, Straton, Pluton, Eole

Claire Lefilliâtre, La Gloire, Femme affligée

Cécile Achille, Nympe, Ombre, Nympe de la Seine

Juliette Mey, Proserpine, Diane, Thétis, Nympe de la Marne

Chœur de l'Opéra Royal

Orchestre **Les Épopées**

[Stéphane Fuget](#), direction

Lucile de Trémiolles, Cheffe de chœur

Concert en français surtitré en français et en anglais.

PLUS D'INFOS sur le site des **Epopées** / **Stéphane Fuget** :

<https://lesepopées.org/fr/agenda/>

COMPIEGNE, Théâtre Impérial, Opéra. Othman Louati : Les Ailes du désir, création (25 janvier 2024)

Le Théâtre Impérial – Opéra de Compiègne affiche un nouvel opéra d'après le film bien connu Les Ailes du désir de Wim Wenders (Prix de la mise en scène au Festival de Cannes 1987). Fable onirique, le long métrage est adapté à l'opéra, mis en musique par Othman Louati.

L'opéra d'Othman Louati s'appuie sur le livret de Gwendoline Soublin inspiré des Ailes du désir de Wim Wenders, sur une idée originale de Johanny Bert. Le film se prête idéalement à sa transcription lyrique : il entraîne en effet le spectateur dans une pérégrination poétique au sein d'un Berlin rêvé, en compagnie de deux anges (la soprano Marie-Laure Garnier et le baryton en résidence au Théâtre Impérial – Opéra de Compiègne, Romain Dayez) ; ces anges compatissants, veillent sur les humains et cherchent avec eux le sens et la beauté ; l'un des anges touché par la grâce humaine, choisit, pour l'amour d'une trapéziste, de quitter l'éternité et de devenir mortel. Le miracle surgit à où on ne l'attend pas : un ange est transcendé par l'expérience humaine...

**Les Ailes du désir (création)
Compiègne, Théâtre Impérial – Opéra
25 janvier 2024, 20h30
Durée : 1h30**

Réservez directement sur le site du Théâtre Impérial, Opéra de

Compiègne :

<http://www.theatresdecompiègne.com/les-ailes-du-desir-474>



Distribution

Musique : Othman Louati

Livret de Gwendoline Soublin

D'après Wim Wenders

Direction musicale : Léo Margue

Mise en scène : Grégory Voillemet

Avec

Damielle : Marie-Laure Garnier soprano

Cassiel : Romain Dayez baryton

Shigeko Hata, soprano

Mathilde Ortscheidt, mezzo-soprano

Camille Merckx, alto

Benoit Rameau, ténor
Ronan Nédélec, baryton

Ensemble Miroirs Étendus
Et 6 marionnettistes : Gabriel Allée, Lucile Beaune,
Enzo Dorr, Eirini Patoura, Alexandra Vuillet, Aitor Sanz
Juanes

Le chef **Léo Margue** dirige les instrumentistes de l'ensemble en résidence **Miroirs Étendus**, tandis que le metteur en scène Johanny Bert fait intervenir des marionnettes ; **Othman Louati** imagine une forêt de sons, du plateau à la fosse ; il réunit ainsi la voix divine et la parole des hommes : « *Les éclats lyriques des chanteurs seront suspendus par la lévitation des marionnettes, leur poésie et leur fragilité, dans un grand ballet qui enchamera à nouveau les anges pour les porter jusqu'à la voix humaine.* »

La production des Ailes du Désir est portée par le collectif de production d'opéras : la Co(opéra)tive dont le but est de faire rayonner le genre lyrique partout en France, sur les scènes nationales et pluridisciplinaire afin de toucher un très large public, lequel ne va pas systématiquement dans les théâtres d'opéras. Membre du collectif depuis le premier jour, le Théâtre Impérial présente le spectacle dans son fantastique écrin.

entretien avec le metteur en scène Grégory Voillemet...

[ENTRETIEN avec GRÉGORY VOILLEMET à propos de la création de l'opéra Les Ailes du désir d'après Wim Wenders \(à l'affiche de l'Opéra de Dijon, les 10 et 11 janvier 2024\).](#)

CRITIQUE, opéra. MONTPELLIER, Opéra-Comédie (du 20 décembre 2023 au 4 janvier 2024). OFFENBACH : La Vie parisienne. F. Obé, M. Mauillon, F. Valiquette, J. Boutillier... Christian Lacroix / Romain Dumas.

Après avoir tournée un peu partout (Opéra de Tours, Théâtre des Champs-Élysées, Opéra Royal de Wallonie...), la production de *La Vie parisienne* de Jacques Offenbach taillée par la couturier *star*

Christian Lacroix termine sa course à l'Opéra de Montpellier – à l'occasion des Fêtes de fin d'année. Et le spectacle vaut le détour d'abord car c'est la version originelle qui est donnée ici à entendre, que l'on doit au Palazzetto Bru Zane (structure coproductrice du spectacle), soit près de trois heures de musique, un 5ème acte, et de nombreux numéros vocaux et orchestraux inédits.



Pour sa première mise en scène lyrique, et comme l'on pouvait s'y attendre, **Christian Lacroix** déploie de mirifiques couleurs dans les costumes et les décors. Les premiers, tour à tour drôles ou extravagants, sont la parfaite représentation de l'esprit de l'ouvrage Offenbachien, tandis que les seconds, bric-à-brac savamment agencé, s'avèrent la parfaite image d'une société où faire bonne figure est la chose qui compte le plus ! Sa direction d'acteurs est également drôle et folle, sans pour autant être brouillonne, et cela tient pour beaucoup au travail de chorégraphie particulièrement prégnant de **Glyslein Lefever**. *Last but not least*, les éclairages de **Bertrand Couderc** ajoutent à la qualité d'ensemble, avec un jeu d'oppositions entre couleurs vives et noir et blanc très bien trouvées, comme pendant l'acte 4 avec l'apparition de Madame de Quimper-Karadec et Madame de Folle-Verdure.

Le piège de ce type d'œuvre, c'est le passage redoutable entre les parties chantées et les parties parlées, qui n'ont guère d'intérêt, même pas la parodie mythologique de *La Belle Hélène*, qui amuse au moins l'esprit. Très souvent, cela se paye d'une chute du rythme, d'un appesantissement du tempo général. Fort heureusement, la direction d'orchestre élégante

du jeune chef français **Romain Dumas**, d'une grande alacrité, d'une vivacité de tous les instants, enchaîne sans faiblir cette suite brillante et sémillante de séguedilles, de valse, de « galops », et dont la battue nous épargne les lourdeurs dont on accable trop souvent la musique du *petit Mozart de Champs-Élysées*.

Toute la distribution, si nombreuse, serait à citer, d'une remarquable homogénéité scénique et vocale, sans oublier des chœurs (préparés par **Noëlle Gény**) qui jouent, au sens propre du terme, parfaitement leur partie. Trop souvent, le nombre de chanteurs étant si important pour un nombre d'airs dévolus à chacun assez réduit, l'on opte pour privilégier leurs qualités de comédien plus que de chanteur, au détriment de la musique. Certes, ici, il y a des voix qu'on appelle d'opéra, et, d'autres, plus légères, d'opérette. Mais les premiers ne jouant pas à écraser les seconds et ces derniers n'étant pas vocalement négligeables, cela crée une satisfaisante harmonie du plateau qu'il convient de souligner. Ainsi, les « paires », les couples, finalement, que font le baron et la baronne de Gondremarck (**Jérôme Boutillier** et **Marion Grange**), remarquables en jeu et voix, celui aussi formé par Bobinet (**Flannan Obé**) dont la voix claire et légère de la frivolité contraste avec celle de Gardefeu (**Marc Mauillon**), voix sombre de mondain guindé, plein d'allure avant de perdre la figure pris à son jeu.

Mais c'est naturellement le couple gantière et bottier qui est emblématique de l'œuvre : **Florie Valiquette** est la mutine Gantière et la très joyeuse et soyeuse veuve du Colonel par un timbre lisse, une voix souple et ductile, bien conduite. Le ténor belge **Pierre Derhet** est son pendant et pendard de Frick, facétieux et frustré alsacien, mais il incarne aussi les personnages de Gontran et du Brésilien, dont il débite son air fameux, danse et modernité d'époque obligeant, au grand « galop », à un train d'enfer : c'est brillantissime et l'on admire ce jeune ténor qui démontre un talent comique indubitable.

Métella, l'Arlésienne de l'œuvre dont on parle plus qu'elle ne chante, c'est la belle mezzo corse Eléonore Pancrazi, au timbre fruité et voluptueux. Si l'on a plaisir à l'entendre, l'on doit reconnaître que l'air de la longue lettre n'a pas une grande nécessité dramatique ni musicale. On rit à l'autre couple désassorti entre la vieille dame indigne acidulée (la Quimper-Karadec de **Marie Gautrot**) et la pimbêche revêche dont le timbre voluptueux avoue des désirs que sa bouche nie (la Folle-verdure de **Caroline Meng**). On saluera aussi la jolie Pauline d'Elena Galitskaya, et, en vrac, **Louise Pinget**, **Marie Kalinine** et leurs comparses **Philippe Estèphe** et **Raphaël Brémard**.

Le public montpelliérain ne boude pas son plaisir au moment des saluts, et puis bonne nouvelle, un enregistrement du **Palazzetto Bru Zane** est annoncé prochainement !

CRITIQUE, opéra. MONTPELLIER, Opéra-Comédie (du 20 décembre 2023 au 4 janvier 2024). OFFENBACH : La Vie parisienne. F. Obé, M. Mauillon, F. Valiquette, J. Boutillier... Christian Lacroix / Romain Dumas.

VIDEO : Trailer de "La Vie parisienne" dans la mise en scène de Christian Lacroix à l'Opéra de Montpellier

CD événement, critique.

Misteri Gloriosi : 5 mystères du Rosaire / Kristen Witmer, La Fenice, Jean Tubéry (1 cd label LabellaFenice)

**I Misteri Gloriosi della Beata Vergine /
Musique pour la fête du Rosaire dans
l'Italie baroque. C'est l'une des
éditions discographiques les plus
soignées parue en 2023, et ainsi le
premier opus édité par La Fenice au sein
de son propre label (*LabellaFenice*) ; le
programme musical s'enrichit d'une
approche littéraire, historique voire
philosophique (et picturale) absolument
passionnante, comme le dévoilent les
riches articles complémentaires de la
notice de ce livre disque.**

Le format permet la contemplation des peintures baroques choisies, du Caravage (la Madone du Rosaire de 1607 en couverture) aux nombreux Véronèse, Tintoret ou El Greco... le choix indique la justesse de la vision, célébrant la victoire de la Croix, à travers la symbolique des prières et hymnes du Rosaire, dédiées à la Vierge. **Jean Tubéry** montre qu'il n'est pas seulement un musicien affûté musicalement ; en associant textes de réflexion et peintures, le fondateur de La Fenice

établit des confrontations et des rapprochements pertinents qui font sens et renouvellent l'approche de la musique sacrée ainsi abordée.

Marie de la Victoire

Maria Rosarii / Maria della Vittoria



Les textes des prières chrétiennes sont ici complétés par une évocation historique, celle de la Victoire éclatante de la Sainte Ligue Catholique à Lepante en 1571 contre les musulmans, grâce à l'intercession de Marie, « Maria Rosarii » / Marie du Rosaire, appelée désormais « **Maria della Vittoria** ». Telle protection emblématique est habilement peinte par le plus grand scénographe de l'heure, Véronèse, déjà célèbre pour ses Noces de Cana, à qui le Sénat vénitien a

commandé le tableau en 1572. Voilà qui inscrit la tradition du 7 octobre comme jour de la Fête du Rosaire et l'occasion de fêter en particulier dans la Sérénissime, la Vierge Marie...

Ainsi en témoignent les joyaux musicaux réunis et abordés par la Fenice ; la sélection permet de reconnaître à la source des écritures baroques, la place cruciale des antiennes grégoriennes (cf les Motets d'Alessandro Grandi, vice-maître de chapelle de Monteverdi à San Marco) ; l'essor de la musique purement instrumentale à l'orgue ou au clavecin (comme l'attestent les innombrable œuvres de Frescobaldi, autre grand illustrateur des Laudes du Rosaire à Rome). Même Legrenzi également présent ici souligne la richesse d'un fonds musical à redécouvrir (d'autant qu'il occupa lui aussi les plus hautes fonctions à San Marco)...

Toute la mystique du Rosaire célèbre Marie, figure protectrice de Venise ; les textes chantés et la musique expriment le sens qui sous tend la ferveur ; ils suscitent surtout la compréhension des symboles pour que surgisse l'épaisseur du Mystère : ici Marie et Jésus sont au centre d'une adoration intense d'autant plus puissante qu'elle se manifeste dans l'intime. C'est bien le paradoxe du baroque qui se déploie dans le spectaculaire suscitant de sublimes révélations d'ordre sensuelle, surtout introspectif.

Jean Tubéry questionne ainsi les 5 Mystères « glorieux » :

Résurrection et Ascension, Pentecôte, Assomption et Couronnement de la Vierge... la route promise et évoquée est celle de l'éternité. Chaque compositeur participe de cette gradation spirituelle qui passe

d'un mystère à l'autre : Primo : Resurrezione (Cazzati, Legrenzi), Secondo : Ascensione (Florimi, Fasolo), Terzo :

Pentecoste (Grandi, Cima), Quarto : Assunzione (Riccio), Quinto : Incoronazione (Grandi et Frescobaldi), enrichis par l'insert des Laudes rituelles, mais aussi de l'orgue, instrument axial du cheminement, auquel répond aussi le timbre enivrant du cornet. Déclamatoire certes, le Baroque est le lieu qui touche le cœur, l'esprit, l'âme. L'expérience musicale aiguise davantage cette épreuve intérieure. Voilà qui est au cœur de ce fabuleux périple sonore.





Madone du Rosaire par Le Caravage, 1606 (DR)

Voix féminine de la victoire

Cette évocation remarquablement réalisée (et conçue) « ose » rétablir une autre réalité cachée, omise en toute injustice, celle des religieuses, soumises à la règle, sœurs et moniales (dans couvents et ospedali vénitiens) pour lesquelles le Rosaire a toujours revêtu une importance majeure : voilà réparée telle omission grâce au soprano de **Kristen Witmer**, vocaliste souple et aérienne.

La trajectoire dessinée
suit de fait l'élan
ascensionnel et la
promesse céleste pour
redescendre concrètement
dans la vie des hommes
grâce au miracle de la
Pentecôte, le don fait
aux hommes de l'Amour
divin (à travers la
descente de l'Esprit
Saint sur la terre)...
Instrumentalement, la
lecture enchante,
enivre, captive, et par
l'engagement de tous et
dans le choix aussi de
l'orgue associé (orgue
de Saint-Cybard de
Pranzac) comme la place
emblématique des cornet
à bouquins, cornetto



muto, mais aussi flûte à bec ou flautino. D'autant plus que
l'enregistrement restitue habilement dans la prise de son la
réverbération de l'espace marcier tout en préservant l'acuité
et le relief de la voix et de chaque instrument. Par sa
cohérence et l'approche documentaire, la réalisation confirme
la place de tout premier plan qu'occupent La Fenice et Jean
Tubéry dans le paysage baroque actuel. Incontournable.

Girolamo Frescobaldi

Toccata avanti la messa della Madonna (1635)

Tarquinio Merula

Gaudeamus omnes

Girolamo Frescobaldi

Canzon per organo

Maurizio Cazzati

Regina cœli, laetare !

Giovanni Legrenzi

Sonata a quattro, La Squarzona

Giovanni Andrea Florimi

Salutis humanæ sator

Giovanni Battista Fasolo

Fuga sopra hexacordio

Alessandro Grandi

Veni Sancte Spiritus

Gian Paolo Cima

Sonata a tre

Anonyme (Ms. Chigi, Rome)

Assumpta est, à deux sopranes et deux violons

Giovanni Battista Riccio

Canzon a due flauti

Alessandro Grandi

Virgo prudentissima

Girolamo Frescobaldi

Toccata quinta, sopra i pedali

Orazio Tarditi

Ave Maris stella

Arcangelo Crotti

Sonata sopra Sancta Maria

Giovanni Maria Trabaci
Versi del settimo tono

avec les antiennes de plain chant sur le thème de la fête du
Rosaire

Kristen Witmer, soprano

LA FENICE AVENIRE

Jean Tubéry et Sarah Dubus, cornets et flûtes
Sue-Ying Koang et Anaëlle Blanc-Verdin, violons baroques
Jean-Baptiste Valfré, violoncelle baroque
Ulrik-Gaston Larsen, théorbe et archiluth
Mathieu Valfré, orgue positif et clavecin
Fanny Châtelain et Jean Tubéry, plain-chant
Jean Tubéry, direction

1 livre-CD, **Labellafenice**

Durée : 57' 51

Enregistré en 2020, à Vézelay (pièces vocales et
instrumentales), en avril 2021 à Pranzac (soli d'orgue et de
clavecin, Académie La Fenice aVenire)



**FRANCE 5, ven 29 déc 2023,
21h. Soirée Maurice Béjart**

(L'Oiseau de feu, Le chant du compagnon errant, Boléro)



Soirée Maurice Béjart ... En 40 ans, le chorégraphe marseillais Maurice Béjart marque l'histoire du Ballet de l'Opéra national de Paris, en y créant pas moins de 20 ballets, avant sa disparition en 2017. La soirée diffusée sur France 5 propose de (re)découvrir 3 chorégraphies emblématiques de Béjart, parmi ses plus inspirées : "L'Oiseau de feu", ode à la jeunesse

d'après le drame révolutionnaire que Stravinsky livre en 1913 à Nijinsky pour les Ballets Russes de Diaghilev ; "Le Chant du compagnon errant", oeuvre intimiste de Mahler qui laisse percevoir l'onirisme parfois sauvage du langage de Béjart, entre puissance et grâce ; enfin le mythique "Boléro" qui suit jusqu'à la transe collective, la partition saisissante de Ravel. Photo DR

Ballets filmés à l'Opéra national de Paris Bastille en mai 2023. Photo grand format : Le Sacre du printemps (DR)

CD, coffret événement. L'Art de Sylvie CARBONEL, piano (10

cd Ina, Skarbo 1963 – 2008) .

Immense tempérament pianistique, célébré de New York à Paris et dans le monde entier, le toucher vif argent de la pianiste française Sylvie Carbonel est le sujet de ce somptueux coffret hommage en 10 cd, intitulé à juste titre « *L'Art de Sylvie Carbonel* ». Espiègle et passionnée, fervente Schumannienne, Sylvie Carbonel se dévoile ainsi dans cette somme discographique qui comprend entre autres l'intégrale de ses enregistrements live pour Radio France, de 1963 à 2008...



On y retrouve la récitaliste soliste (Schumann évidemment, Chabrier, JS Bach, Chopin, Liszt, Brahms, Granados, Beethoven Weber, Bizet, Debussy... ; la pianiste orfèvre d'un son complice en musique de chambre (trios de Mozart, Chopin, Brahms... / sonates de Prokofiev, Grieg...), avec des partenaires tout aussi raffinés tels Alain Marion (flûte), Nina Bodnar

(violon), Michel Portal (clarinette), Roland Pidoux (violoncelle), ... ; mais aussi l'impétueuse et nuancée concertiste dans la Totentanz de Liszt avec le Philharmonique de Radio France (1979, sous la direction de Mark Starr). Pour nous, outre son impétuosité toujours remarquablement mesurée et d'une souplesse vivace et précise, Sylvie Carbonel rayonne dans les 17 pièces inédites de Moussorgski dont elle est la première interprète à révéler la verve onirique (en première mondiale).

CD coffret événement annonce : **L'Art de Sylvie Carbonel** – 10 cd INA SKARBO – Parution digitale : 12 janvier 2024 / Parution physique 19 janvier 2024



vidéos

**L'Art de Sylvie Carbonel – coffret 10 cd Ina
Skarbo (janvier 2024)**

VOIR notre TEASER VIDEO COURT (2mn45)

VOIR notre TEASER LONG (8mn31)

SYLVIE CARBONEL joue la Sonate en si mineur de Liszt
(intégrale)

ENTRETIEN avec la pianiste OLGA JEGUNOVA, à propos de son album « Slow » (1 cd Prima Classic)

La pianiste russo lettone Olga Jegunova signe un premier album (chez Prima Classic) d'autant plus intime et personnel qu'il manifeste sa propre réponse au désordre actuel. Le programme intitulé « Slow » est une invitation à la lenteur et à la méditation, une sorte de cheminement Zen qui croise classiques et contemporains : Bach et Pärt, Liszt et Kancheli, Satie et Tieppo, Schubert et Raphael Luca... Olga Jegunova élabore ce temps d'arrêt, suspendu, onirique pour mieux ressentir et résister. Repli et pleine conscience.

CLASSIQUENEWS : Pourquoi faites-vous l'apologie de la lenteur ? Est-ce un appel à prendre du recul et à méditer le monde?

OLGA JENUGOVA : Pour « plonger » dans le son et sa résonance, il faut créer en nous un espace qui est le plus illimité et le plus généreux possible. Mon album « Slow » est le véhicule qui vous y emmène dès la première note du premier morceau. Est-ce la pleine conscience, la méditation, la thérapie, la guérison? A vous de le dire.



CLASSIQUENEWS : Comment avez-vous conçu le programme et les séquences des 12 pièces ainsi agencées?

OLGA JENUGOVA : C'était très intuitif car je réfléchissais simplement à la réalité qui m'entourait. C'est ma réaction à l'anxiété, la dépression, l'agression et la violence qui nous entourent. L'album SLOW parle de consolation, d'espoir, d'harmonie et de paix. La figure 12 était presque une coïncidence, mais plutôt symbolique et significative, faisant référence à tant de symboles autour de ce nombre, que ce soit 12 tons ou 12 heures.

CLASSIQUENEWS : Pouvez-vous nous présenter le caractère et l'esprit des deux titres spécialement composés pour cet album : « Meditation » de Luca Tieppo / « A Salty breeze over the Reeds » de Raphaël Lucas ?

OLGA JENUGOVA : Je préférerais laisser les compositeurs décrire leur propre travail / **La méditation de Luca Tieppo** évoque « la descente vers la mort de l'homme Jésus, alors habité par la peur d'être englouti dans les ténèbres. Le seul espoir est de pouvoir trouver – même dans l'agonie profonde – la douceur du pardon. Composée spécialement pour Olga en 2023, « Meditation » s'inspire d'autres matériaux sur lesquels j'ai travaillé pour un projet musical sacré. Comme les plus grands, comme Bach l'ont fait magistralement avant moi, j'ai utilisé le chromatisme pour souligner la tragédie de la mort de l'homme Jésus. L'intersection de plusieurs lignes mélodiques, chacune avec ses propres exigences expressives, rend particulièrement difficile pour l'interprète l'exécution des différentes couches sonores » / Luca Tieppo (né en 1966).

« **A Salty breeze over the reeds** » / Une brise salée sur les roseaux par **Raphaël Lucas** : « Évolution par rapport au développement / Expérience par rapport aux attentes : peu de temps après son décès, je suis tombé sur un documentaire à la fois rafraîchissant et joyeux de 1985 sur le compositeur Ryuishi Sakamoto (réalisé par Elizabeth Lennard). La caméra le filmait en train de travailler et de discuter de son approche sensible et de son processus créatif. Parmi les nombreuses idées qu'il exprime, l'une m'a particulièrement frappé : il décrit une expérience de marche à travers une fête foraine active et bruyante ou dans un centre commercial peut-être, à Tokyo. On y entend une profusion de sons brillants, battants et bruissants, des fragments de mélodies venant de partout, de machines notamment, s'entrechoquant dans un contrepoint très complexe mais apparemment homogène et aléatoire. Dans l'ensemble, il génère une perception du son qui est relative à la position, le mouvement de l'auditeur. Ce contrepoint évolue non seulement en raison des changements qui se produisent dans sa texture, mais principalement parce que quelqu'un passe, se déplace dans l'espace, change constamment son point d'audition, dans une évolution constante ... » Une brise salée sur les roseaux » est une exploration qui va dans le sens de

cette idée. Il y a une image, une image sensorielle faite d'un certain éclairage, d'odeurs, de bruits, de contacts et même de goût. Ces images semblent continues, se répètent et pourtant elles évoluent imperceptiblement. La musique permet d'éprouver toutes ces sensations, pour un moment, laissant le temps couler à leur rythme, laissant de côté, momentanément, toute injonction d'avancer vers un but précis, de se développer ou de rechercher le confort d'une forme attendue.



CLASSIQUENEWS : Quel cheminement / expérience vit l'auditeur à l'écoute de votre programme du début à la fin ?

OLGA JEGUNOVA : J'imagine que c'est un voyage très personnel pour chaque auditeur, en fonction de son imagination. Je n'impose pas de programme ni de description détaillée. Il n'y a pas de manuel d'instructions sur comment écouter ou quoi suivre. Chacun sait ce qui l'interpelle le plus : est-ce la mélodie de la flûte céleste chez Gluck, l'intemporel Liszt ou la musique électronique de Lucas ? Une fois enregistrée, la musique a sa propre vie, et je ne suis plus responsable de ses effets, affects ou défauts. L'album « Slow » est comme un enfant, qui est né dans mon cœur. Une fois créé et nourri, il vit maintenant sa propre vie et construit sa propre relation avec le monde. Est-ce que Slow sera adoré ou haï, compris ou ignoré – je n'ai pas l'intention de l'influencer. Mais j'ai confiance en la musique et mes auditeurs. La connexion va certainement se faire.

CLASSIQUENEWS : Diriez-vous qu'il s'agit d'un album d'approfondissement ou d'ascèse? de repli ou de conscience ouverte ?

OLGA JEGUNOVA : Cela peut être tout cela ensemble, en même

temps, ou rien du tout. L'effet de la musique est si illimité et inconnu qu'il est difficile de vraiment analyser son impact sur nous. Pour moi, la musique a au moins deux objectifs : réfléchir (faire réfléchir et analyser) et divertir (distraindre). La musique peut servir tous les objectifs. « Slow » peut être votre musique de fond pendant que vous lisez ou écrivez ; elle peut communiquer profondément si vous le permettez (et en créez l'espace), une écoute active ; ou elle peut vous distraire des pensées lourdes ou de la dure réalité. « Slow » est votre outil personnel maintenant. Utilisez-le comme vous voulez. Je vous en donne l'entière permission.

CLASSIQUENEWS : Que représente ce disque à ce moment de votre propre évolution musicale et artistique?

OLGA JEGUNOVA : Cet album est ma tentative de combiner dans la douceur, deux univers – les classiques et peut-être les nouveaux ? Bach, Gluck et Liszt sont « interrompus » par des compositeurs vivants comme Vasks, Pärt et Field. Je ne voulais pas connecter deux générations au hasard, donc « Slow » comme un tempo, une humeur et un effet, sert de fil conducteur et met en place différents puzzles. L'autre but était ma nécessité de refléter la réalité, de réagir et de ne pas rester indifférent.

CLASSIQUENEWS : Le choix du piano était crucial. Quelles qualités vous ont poussé à le choisir?

OLGA JEGUNOVA : Ce Steinway B a été (re)créé par un technicien du piano extraordinaire, Malcolm McKeand, qui est comme

Stradivarius pour les pianos. Ce fut une coïncidence que Malcolm restaure ce Steinway 1957, alors que je concevais l'idée de l'album. Malcolm connaît ma façon de jouer, il connaît mon style et mon attitude vis à vis du son, de l'harmonisation, sur la couleur de la ligne de base, sur le chant du registre supérieur. Donc, quand le piano était prêt, tout s'est réuni. L'album « Slow » est un véritable partenariat entre les compositeurs, l'interprète, l'ingénieur du son, le technicien piano et... vous, l'auditeur!

Propos recueillis en décembre 2023

EN CONCERT

En concert **mardi 16 janvier 2024, 20h30 – PARIS, Salle Cortot**(Paris 17ème ardt) – **Plus d'infos**, réservations, directement sur le site de la salle CORTOT à PARIS : <http://www.sallecortot.com/concert/slow-presentation-du-nouvel-album-pour-piano-solo-.htm?idr=41279>

Présentation du concert par la Salle Cortot :

S'échapper lentement. S'évader ardemment. Bach, Satie,

*Schubert...nous l'offrent sur le piano d'Olga Jegunova. Au-delà d'exprimer son moi intérieur, Olga Jegunova entend avec ce récital réagir aux réalités actuelles du monde d'aujourd'hui. **SLOW** est sa réponse. Pour ne plus être emprisonnés dans un rythme trépidant, en accélération constante, la piniaste nous invite à ralentir le pas et à laisser opérer la magie de la musique. Le programme du concert Salle Cortot comprend plusieurs pièces de son album « Slow » »...*

LIRE notre **présentation du cd & du concert d'Olga Jegunova**
(janvier 2024) :
<https://www.classiquenews.com/paris-salle-cortot-mar-16-janvier-2024-cd-concert-olga-jegunova-piano-slow-liszt-part-schubert-satie/>

PARIS, salle Cortot, mar 16 janvier 2024. CD & CONCERT. OLGA JEGUNOVA, piano. « SLOW » : Liszt, Pärt, Schubert, Satie...

ENGLISH VERSION

Notre entretien avec Olga Jegunova s'est déroulé en anglais. Voici le texte (questions et réponses originales) :

INTERVIEW with the pianist Olga JEGUNOVA, about her album «Slow» (1 cd Prima Classics)

Latvian-Russo pianist Olga Jegunova has released a debut album that is all the more intimate and personal as it expresses its own response to the current disorder. The program entitled "Slow" is an invitation to slowness and meditation, a kind of Zen that crosses classical and contemporary: Bach and Pärt, Liszt and Kancheli, Satie and Tieppo, Schubert and Raphael Luca... Olga Jegunova invites to a time of pause, suspended, dreamlike to better feel and resist. Withdrawal and mindfulness.

CLASSIQUENEWS : Why do you make the apology of slowness in this album «slow»? Is it a call to step back and meditate the world?

OLGA JEGUNOVA : In order to "dive" into the sound and its resonance, certain space within us needs to be created. It is the most limitless and generous space. Slow album is a vehicle that takes you there as soon you hear the first note of the first track. Is it mindfulness, meditation, therapy, healing? You name it.

CLASSIQUENEWS : How did you design the program and the sequences of the 12 pieces thus arranged?

OLGA JEGUNOVA : It was very intuitive as I was simply reflecting on the reality around me. It was my reaction to the anxiety, depression, aggression and violence that surrounds us. The SLOW album is about consolation, hope, harmony and peace. Figure 12 was almost a coincidence, but rather symbolic and meaningful, referencing so many symbols around this number, be it 12 tones or 12 hours.

CLASSIQUENEWS : Can you present the character and spirit of the two tracks specially composed for this album: Meditation by Luca Tieppo/ A Salty breeze over the Reeds by Raphaël Lucas?

OLGA JEGUNOVA : I would prefer to let composers describe their own work:

The Meditation by Luca Tieppo

The descent towards the end of the man Jesus, burdened with the fear of being swallowed into darkness. The only hope is to be able to find – even in deep agony – the sweetness of forgiveness.

Composed especially for Olga in 2023, Meditation is inspired by other material I have been working on for a sacred musical project. As the greatest of the past such as Bach have done masterfully before me, I have used chromaticism to emphasize the tragedy of the death of the man Jesus. The intersection of several melodic lines, each one with its own expressive requirements, makes it particularly challenging for the performer to execute the different sound layers. Text by Luca

Tieppo (b. 1966)

A salty breeze by Raphaël Lucas

Evolution over development Experience over expectation

Shortly after he passed away, I came across a very fresh and joyful 1985 documentary on composer Ryuishi Sakamoto (directed by Elizabeth Lennard). We can see him work and discuss his sensitive approach and creative process. Among many ideas he expresses, one stroke me particularly: he describes an experience of walking through a very busy and noisy funfair or a shopping mall maybe, in Tokyo. There we can hear a profusion of shiny, beating and rustling sounds, fragments of melodies coming from everywhere, from machines notably, crashing into one another in a very complex yet seemingly homogenous and random counterpoint. Altogether it generates a perception of sound that is relative to the position, the movement of the listener. Now this counterpoint evolves not only because of the changes that occurs within its texture but mainly because someone is passing by, moving in space, constantly changing their point of hearing, in a constantly evolving experience.

« A Salty Breeze Over The Reeds » is an exploration that goes in the direction of this idea. There's an image, a sensory picture made of a certain lighting, smells, noises, touch, even taste. They seem continuous, to repeat themselves and yet they evolve unnoticeably. It is the experience of one becoming all these sensations, for a moment, allowing time to flow with their pace, leaving aside, momentarily, any injunction to move towards a specific goal, to develop or to seek the comfort of an expected form.

CLASSIQUENEWS : What path/ experience does the listener listen to your program from beginning to end?

OLGA JEGUNOVA : It will be a very personal journey for each listener, depending on their imagination. I am not imposing any programme nor detail description. There is no instruction manual on how to listen or what to follow. You will know what resonates with you the most: is it heavenly flute melody by Gluck, timeless Liszt or electronic music by Lucas? Once recorded, music has its own life, and I am no longer in charge of its effects, affects or defects. The SLOW album is like a child, that was born in my heart. Once created and nurtured, it now lives its own life and builds its own relationship with the world. Will SLOW be adored or hated, worshiped or ignored – I have no intentions to influence it. But I have trust in the music and my listeners. The connection will definitely happen.

CLASSIQUENEWS : Will you say that this is an album of deepening or asceticism? of withdrawal or open consciousness?

OLGA JEGUNOVA : It can be all of that together at the same time or nothing at all. The effect of the music is so unlimited and unknown that it is hard to really analyse its impact on us. To me music has at least 2 purposes: to reflect (make you think and analyse,) and to entertain (to distract). Music can serve each and every purpose. SLOW can be your background music while you are reading or writing, it can communicate profoundly if you allow (and create the space) active listening , or it can distract you from heavy thoughts or tough reality. SLOW is your personal tool now. Use it as you like. I give you my full permission.

CLASSIQUENEWS : What does this record represent at this time

of your own musical and artistic evolution?

OLGA JEGUNOVA : This album is my gentle attempt to combine two universes – the old classics and maybe the new ones? Bach, Gluck and Liszt are “interrupted” by living composers like Vasks, Pärt and Field. I didn’t want to connect two generations randomly, therefore SLOW as a tempo, mood, and an effect serves like a thread and puts together different jigsaw puzzles. The other purpose was my necessity to reflect reality, to react and not to remain indifferent.

CLASSIQUENEWS : The choice of the piano was crucial. What qualities made you choose it?

OLGA JEGUNOVA : This Steinway B was (re)created by an extraordinary piano technician, Malcolm McKeand, who is like Stradivarius for pianos. It was a coincidence that Malcolm was restoring this 1957 Steinway while I was carrying the idea of the album. Malcolm knows the way I play, he knows my style and attitude towards the sound, voicing, colour of the base line, singing tone of the upper register. So when the piano was ready, all came together. SLOW album it is a real partnership between composers, interpreter, sound engineer, piano technician and.. you, the listener!

**Propos recueillis en décembre 2023 / comments collected in
december 2023**

critique cd

CRITIQUE CD, événement. SLOW. Olga Jegunova, piano. Kancheli, JS Bach, Liszt, Satie, Vasks, Tieppo, Field, Lucas...(1 cd Prima classic)